

# La représentation des évêques de Toul dans les églises de Nancy entre 1850 et 1930

L'extension remarquable de la ville de Nancy à partir de 1850 entraîne la construction de nombreuses églises dans cette période. La plupart appartiennent à l'architecture néogothique bien que certaines s'inspirent plus de l'architecture romane, byzantine ou renaissance. Les vitraux figuratifs y trouvent une place très importante et dans une moindre mesure la sculpture. Les saints liés à l'histoire religieuse de la Lorraine y sont très présents et en particulier les évêques de Toul. Nous nous proposons de réaliser une sorte d'inventaire de cette omniprésence.

Si l'évêché de Toul peut se prévaloir de deux millénaires d'ancienneté, il n'en va pas de même de celui de Nancy. Après la mainmise de la France sur l'évêché de Toul en 1552, les efforts des ducs de Lorraine afin d'obtenir un évêché pour leur capitale sont restés infructueux, la papauté n'ayant consenti qu'à créer une primatiale en 1602, soustrayant de fait Nancy à la juridiction de l'évêque de Toul. C'est seulement en 1777, la Lorraine incorporée au royaume de France, que la papauté accepta à la demande du roi Louis XVI le démembrement de l'évêché de Toul par la création d'évêchés à Nancy et Saint-Dié. Après les bouleversements de la Révolution, le Concordat de 1801 entre Napoléon Bonaparte, 1<sup>er</sup> consul, et la papauté réduisait considérablement le nombre des évêchés, plaçant les trois départements de la Meurthe, de la Meuse et des Vosges dans le diocèse de Nancy ce qui entraînait la suppression du siège épiscopal de Toul. Le concordat de 1817 négocié par Louis XVIII prévoyait le rétablissement des évêchés supprimés par le Concordat de 1801. Bien que non ratifié, il aboutit au rétablissement des évêchés de Verdun pour la Meuse et de Saint-Dié pour les Vosges qui devint effectif en 1823. Quant aux évêques de Nancy, ils prirent, à partir de 1824, le titre **d'évêques de Nancy et de Toul**, revendiquant ainsi un **héritage prestigieux**.

\* l'article utilise l'orthographe saint Epvre, habituelle à Nancy (basilique Saint-Epvre, place Saint-Epvre) alors que l'usage à Toul est

1. Voir P-E Guillaume, d'après la vie de saint Mansuy rédigée au X<sup>e</sup> siècle par Adson, abbé de Montier-en-Der. « *Saint Mansuy, arrivant dans les parages de Toul s'était installé dans un ermitage hors de la ville lorsqu'on vint le chercher à l'initiative de la femme du gouverneur romain après que son jeune fils soit tombé dans la Moselle et tenu pour noyé. Le saint le ramena à la vie et son père reconnaissant autorisa les chrétiens à s'établir dans la ville.* »

2. Voir P-E Guillaume d'après la vie de saint Epvre rédigée au X<sup>e</sup> siècle. « *Se trouvant à Chalons-sur-Saône, Epvre s'apitoie sur le sort de trois prisonniers qui se repentaient sincèrement de leurs forfaits et promettaient de s'amender. Le gouverneur de la prison ne veut rien entendre mais Epvre s'adresse à Dieu et les chaînes des prisonniers se rompent et les portes de la prison s'ouvrent pour leur rendre*

C'est cet héritage qui est affirmé avec une grande force dans l'iconographie religieuse de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle. **Dix évêques de Toul** sont considérés comme saints de **saint Mansuy**, fondateur de l'évêché au IV<sup>e</sup> siècle, au pape **saint Léon IX**, évêque de Toul de 1026 à 1052 et pape de 1048 à 1054. Ce dernier tient une place évidemment privilégiée en tant que pape lorrain et c'est, revêtu de cette dignité, qu'il sera le plus souvent représenté. Mais il avait tenu, en tant que pape, à rester officiellement le titulaire de l'évêché de Toul pendant les quatre premières années de son pontificat. Les dix évêques ne sont pas tous présents mais **sept d'entre eux** sont représentés avec une fréquence variable, les plus « populaires » étant saint Léon, saint Epvre, saint Mansuy et saint Gérard qui avait été le restaurateur de l'évêché au X<sup>e</sup> siècle et à qui on attribue l'initiative de la construction de la cathédrale romane. Leur représentation est, le plus souvent, stéréotypée bien que les vitraux proviennent d'ateliers verriers assez divers (français mais aussi allemands et autrichiens) : personnages vus de face comme dans les galeries de saints des édifices médiévaux, revêtus sans trop de souci de vraisemblance historique, des habits et accessoires évoquant leur fonction : mitre, dalmatique, crosse. Rarement sont-ils distingués par un objet ou un personnage évoquant un événement de leur épiscopat : l'enfant que saint Mansuy a sauvé de la noyade <sup>1</sup>, les chaînes dont saint Epvre\* a délivré les prisonniers <sup>2</sup>, les maquettes des édifices qu'ils ont fait construire comme saint Gérard. Seuls trois d'entre eux ont droit à une évocation moins figée : saint Léon dans l'église qui lui est dédiée, saint Evre de même et saint Bodon dans l'église Saint-Vincent-Saint-Fiacre.

Nous nous proposons, sans prétendre être totalement exhaustifs <sup>3</sup> d'étudier cette représentation dans les églises de Nancy, en suivant un ordre grossièrement

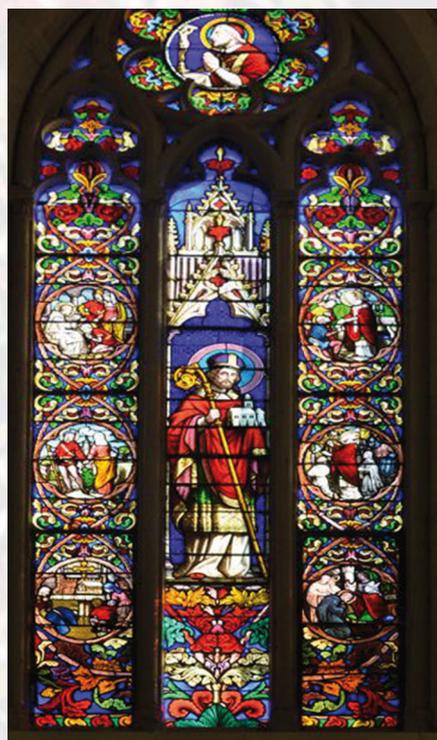
d'orthographe saint Evre. La dénomination latine est *Aper*, ce qui peut expliquer la présence du « p ».

*la liberté. On conservait, dans l'abbaye Saint-Epvre de Toul, des chaînes qu'on mettait au cou des possédés pour les guérir; le saint ayant aussi guéri un homme de l'emprise du diable.* »

3. Certaines églises sont difficiles d'accès, en particulier Saint-Pierre dont je n'ai pu revoir les autels, l'édifice étant fermé à cause de sa dangerosité. Il serait intéressant aussi d'explorer les chapelles des congrégations. Trois églises de cette période n'offrent pas de représentation des évêques de Toul : les deux églises des faubourgs est de Nancy, beaucoup plus modestes, Saint-Georges et Saint-Livier et la basilique du Sacré-Cœur (1902-1905). En revanche, on trouve dans une des deux grandes niches de la façade la cathédrale, une statue de saint Mansuy, installée en 1866.

chronologique (dans une même église des représentations peuvent appartenir à des dates différentes).

Sur l'emplacement d'une chapelle dédiée à saint Dizier, évêque de Langres, plusieurs fois reconstruite depuis le haut Moyen-âge, l'église **Saint-Vincent-Saint-Fiacre** est inaugurée en 1855<sup>4</sup> pour faire face aux besoins d'une population grandissante dans les faubourgs nord de Nancy. Elle conserve, dans le chœur et le transept, des vitraux du XIX<sup>e</sup> siècle provenant de l'atelier verrier du nancéien Émile Rémy. Un des vitraux est consacré à un évêque de Toul : **saint Bodon** qui aurait fondé la chapelle sur un domaine de sa famille, à l'origine du village de Boudonville, aux portes de Nancy. Né vers 625 dans le Bassigny, Bodon appartenait à une puissante famille de Leudes originaire des confins des royaumes mérovingiens d'Austrasie et de Bourgondie. Il avait fondé une famille avant de choisir, avec son épouse Odile, la vie religieuse sous l'influence de saint Valbert, abbé de Luxeuil, un des disciples de saint Colomban. Tous deux se retirèrent dans le monastère Saint-Jean-Baptiste de Laon qui avait été fondé par la sœur de Bodon, sainte Salaberge. C'était un monastère double avec une abbaye de femmes et une abbaye d'hommes. Sa réputation de sainteté lui valut d'être appelé, vers 665, par le peuple et le clergé de Toul pour devenir leur 17<sup>e</sup> évêque avec l'assentiment du roi d'Austrasie Childéric II. Il meurt vers 673. Grâce à sa fortune, il a fondé plusieurs monastères dans les Vosges dont Étival et Badonvillers qui lui devrait son nom.



**Vitrail de saint Bodon**

**Avertissement**

L'auteur est conscient de la médiocre qualité de certaines illustrations et espère que le lecteur voudra bien l'en excuser, les conditions d'éclairage et la situation en hauteur de certains vitraux, sans grande possibilité de recul, posant beaucoup de problèmes.

4. Dans un style néogothique assez sobre, elle est due à l'architecte Prosper Morey qui dirigera la reconstruction de l'église Saint-Epvre.

Bodon est représenté dans l'habit d'évêque avec la crosse et une maquette faisant sans doute allusion à la construction de la chapelle Saint-Dizier. Six vignettes, dans un décor pseudo-médiéval, représentent des actes de son épiscopat. Elles ne semblent pas respecter un ordre chronologique. La première scène représente la visite de saint Eustase, un burgonde, disciple de saint Colomban et son successeur comme abbé de Luxeuil de 610 à 625. Revenant de Germanie, il s'arrête chez Gonduin, le père de Bodon et bénit le jeune enfant (1). Adulte, Bodon, jeune seigneur se fiance et se marie avec Odile (2). Devenu moine à Laon, il est choisi comme évêque de Toul et intronisé (3). Devant un homme d'arme et un seigneur agenouillé, il semble bénir un édifice religieux, peut-être la chapelle Saint-Dizier (4). Il distribue des aides aux pauvres (5). La foule est en prière devant un reliquaire contenant sans doute les reliques de saint Bodon (6).



1



2



3



4



5



6

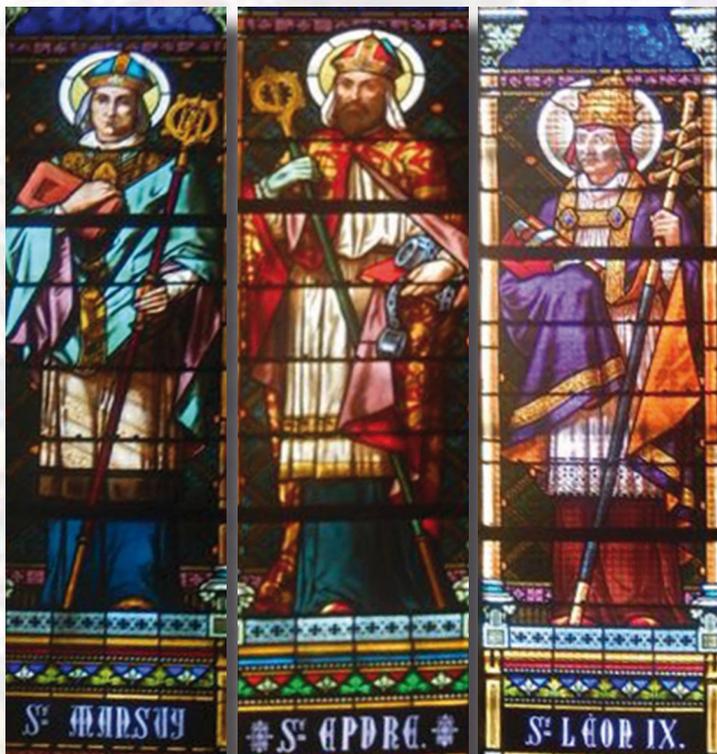
Vers la même époque, on édifie à partir de 1865 l'église **Saint-Pierre**, située à l'opposé, dans les faubourgs sud de Nancy. Cet édifice de très grande dimension possède un très riche ensemble de vitraux du XIX<sup>e</sup> siècle, commandés à un atelier verrier munichois<sup>5</sup>. Trois évêques de Toul y sont représentés : saint Mansuy, saint Epvre et saint Léon. Saint Epvre tient les chaînes des prisonniers qu'il a fait libérer. Saint Léon est représenté en tant que pape avec la tiare et la triple férule pontificale. Tous trois tiennent un livre saint.



**Saint Mansuy    Saint Epvre    Saint Léon**

l'ancienne église et sur le côté les chaînes, saint Léon avec les attributs pontificaux et s'y ajoute saint Gérard.

Plus intéressant est le vitrail qui représente sur quatre lancettes, dans le transept au-dessus de son autel, **la charité de saint Epvre** : le saint montre, de la main, les prisonniers déposant leurs chaînes, suivis sans doute de leur famille reconnaissante. Derrière l'évêque, un enfant de chœur avec un encensoir ; un jeune clerc portant une croix et un moine observent la scène. Le vitrail est inspiré par un tableau de Jacques Durand (1696-1778), peintre du duc Léopold, qui appartenait au chapitre de la primatiale.

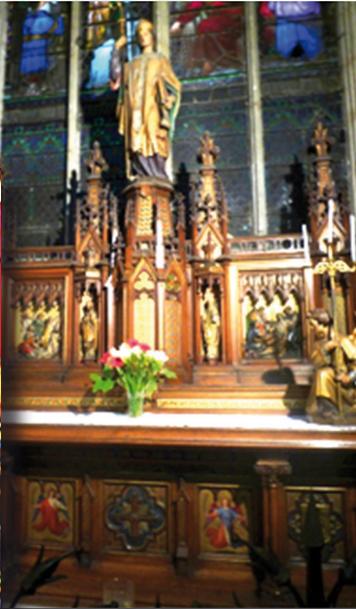


**Saint Mansuy    Saint Epvre    Saint Léon**

Dans la vieille ville, la reconstruction de l'église **Saint-Epvre** (1864-1871) par Prosper Morey, est encore plus ambitieuse avec une énorme surface en vitraux. L'église avait été fondée au XI<sup>e</sup> siècle par le duc de Lorraine Thierry II sous le patronage de saint Epvre ou Evre (en latin Aper), 5<sup>e</sup> évêque de Toul de 500 à 507, dont elle conserve une relique. L'aide importante accordée par la famille impériale autrichienne en souvenir de ses origines lorraines a sans doute incité Mgr Trouillet, curé de Saint-Epvre de 1865 à 1887, à commander les vitraux, posés entre 1867 et 1870, à une importante entreprise verrière de Vienne, celle de Carl Geyling. Les évêques de Toul n'y ont qu'une place assez modeste. On retrouve saint Mansuy, représenté avec le jeune enfant qu'il a sauvé, saint Epvre avec à ses pieds le clocher de



5. Munich était un grand centre verrier, un des lieux de la renaissance de l'art du vitrail au XIX<sup>e</sup> siècle, fournissant des vitraux dans toute l'Europe et jusqu'en Amérique du nord.



**Autel de  
saint Epvre**

C'est plus dans la statuaire que les évêques de Toul sont représentés. L'autel de saint Epvre, œuvre remarquable de l'atelier Margraff de Vienne présente quatre petites statuette (dont une a disparu) consacrées à quatre autres évêques de Toul : saint Mansuy, saint Ursus , 6<sup>e</sup> évêque de Toul, saint Albaud, 8<sup>e</sup> évêque de Toul, et saint Auspice, 5<sup>e</sup> évêque de Toul.



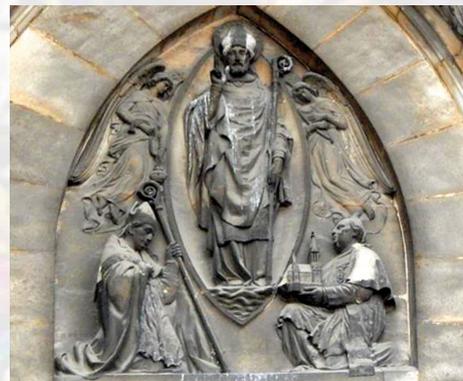
**Figures d'évêques : saint Ursus, saint Mansuy,  
saint Albaud ou saint Auspice ?**

Surtout la façade de Saint-Epvre présente de grandes statues sculptées (sans doute par les élèves de Charles Petre) dans les ébrasures des trois portes : on y trouve saint Mansuy, avec la maquette d'une église, **saint Amon**, 2<sup>e</sup> évêque de Toul, avec un parchemin, saint Léon, saint Gérard et son prédécesseur **saint Gauzelin**, 39<sup>e</sup> évêque de Toul (922-962), réformateur de l'abbaye Saint-Evre de Toul dont il fait un important centre intellectuel et fondateur de l'abbaye de chanoines de **Bouxières-aux-Dames** près de Nancy qui conservait ses reliques et son trésor jusqu'à la Révolution. Saint Gérard tient la maquette de la cathédrale de Toul et saint Gauzelin un parchemin représentant peut-être la charte de fondation de Bouxières.



**Saint Mansuy, saint Amon,  
saint Gauzelin et saint Gérard**

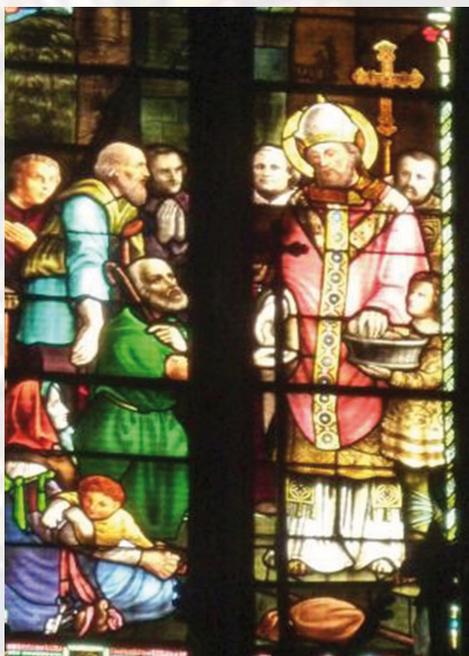
Le tympan du portail de gauche représente saint Epvre dans une mandorle entouré de Mgr Trouillet, curé bâtisseur du nouveau Saint-Epvre et Mgr Foulon, évêque de Nancy de 1867 à 1882. Des évêques de Toul apparaissent encore en bas-relief sur les portes en bois clair : saint Mansuy avec l'enfant, saint Epvre et saint Léon IX.





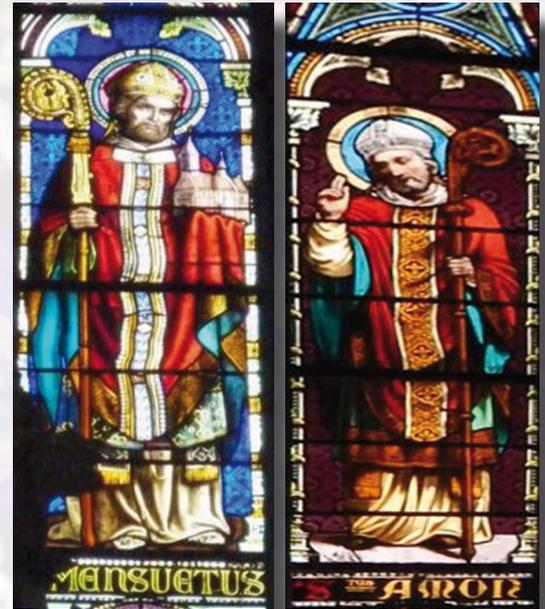
**Saint Epvre    Saint Mansuy    Saint Léon**

L'église Saint-Léon destinée aux quartiers ouest qui se développent au-delà de la voie ferrée revêt une importance particulière pour cette étude, d'abord par la place qu'y tient bien sûr saint Léon mais aussi parce que ses vitraux constituent une véritable galerie de saints lorrains <sup>6</sup>. En position centrale dans le chœur <sup>7</sup> un grand vitrail représente **la charité de saint Léon**. Il prend des pains dans la corbeille tenue par un enfant pour les distribuer aux nécessiteux dont une femme assise avec son enfant, un homme agenouillé qui tend la main et un infirme avec le bras raide. Derrière lui deux portraits : l'abbé Noël, curé fondateur de l'église, et l'architecte Léon Vautrin qui tient la croix.



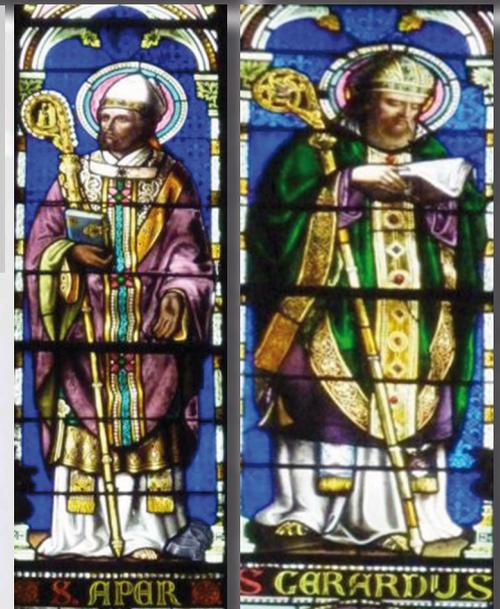
**la charité  
de saint  
Léon**

Dans le chœur, autour de ce vitrail, sont représentés des saints lorrains dont plusieurs évêques de Toul : saint Mansuy avec une maquette d'église, sans doute en tant que fondateur supposé de la première église à Toul, saint Amon, successeur de saint Mansuy, saint Epvre avec des chaînes à ses pieds, saint Gérard tenant un livre ouvert.



**De ht en bas  
et de g. à d.**

**Saint Mansuy  
Saint Amon  
Saint Epvre  
Saint Gérard**



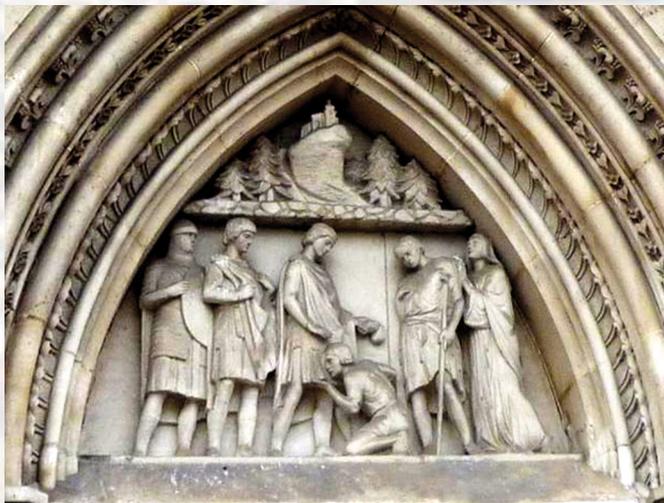
6. Voir l'étude de Marie-Hélène Colin : *Les saints lorrains. Entre religion et identité régionale (fin XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Editions place Stanislas, 2010.

7. L'attribution des vitraux du chœur est incertaine faute de signature. Doit-on les attribuer aux ateliers meusiens de Marechal et Champigneulle, à l'atelier nancéien de Victor Höner qui ont signé des vitraux du transept ou encore à un atelier parisien comme celui de Gsell ?

La statue de saint Léon surplombe la façade au-dessus des armoiries pontificales<sup>8</sup>. Mais surtout deux bas-reliefs ajoutés tardivement se réfèrent à sa légende. Dans le premier, au-dessus de la porte de gauche, le jeune Bruno de Dabo, futur Léon IX, en habits laïques suivi d'un noble et d'un guerrier distribue des secours à des malheureux : un mendiant qui baise le bas de sa tunique, un estropié avec sa béquille et un aveugle qui s'appuie sur son épau. Au-dessus de lui émerge d'une forêt de sapins le rocher de Dabo couronné du château qui l'aurait vu naître<sup>9</sup>.



d'une rose d'or de 2 onces (54 g 50) à Rome. Saint Léon, lors de son voyage en 1049, avait déposé de précieuses reliques dans ce couvent notamment trois fragments de la Vraie Croix et ce lieu, au sud de Colmar, porte maintenant le nom de Sainte-Croix-en-Plaine. Le lieu était cher au pape car il aurait été lié à sa guérison miraculeuse alors que, dans sa jeunesse, il avait été mordu par un animal venimeux. Ses parents auraient alors décidé d'y créer un monastère. Léon IX consacra le monastère et lui fit des dons importants. Au-dessus, le blason porté par un ange est celui des comtes d'Éguisheim repris par saint Léon avec l'escarboucle (bijou à 8 branches) « brochant » un lion. Cette interprétation me paraît plus juste que celle qui voit dans la scène la visite de Léon IX au Mont-Saint-Odile. Il est vrai qu'il s'est rendu, en 1050, au couvent de Hohenbourg (Mont-Saint-Odile). Faudrait-il voir, dans la personne agenouillée devant lui, sainte Odile malgré l'anachronisme (elle a vécu environ trois siècles avant saint Léon) ou plutôt l'abbesse du monastère à l'époque de saint Léon ? Celui-ci a notamment aidé à la reconstruction de l'église du monastère qui avait été détruite par un incendie en 1045 et l'a consacrée. Il a confirmé aux moniales le droit d'élire leur abbess. Mais la présence de la rose plaide en faveur de l'autre interprétation.



Au-dessus de la porte de droite, sous un ange tenant le blason de la maison d'Éguisheim, le pape Léon IX, entouré de clercs à droite et de laïcs : guerrier et seigneur qui tient une rose devant une religieuse agenouillée. L'interprétation de cette scène est assez difficile. La rose d'or est un cadeau honorifique de la papauté remis, encore de nos jours, à une personne qui s'est distinguée au service de l'Église. Cependant, le premier exemple attesté concerne le pape Urbain II qui l'a attribuée à Foulque IV d'Anjou en 1096. En revanche, une bulle de Léon IX, en 1049, exempte de redevances le couvent alsacien Sainte-Croix de Woffenheim, au sud de Colmar, fondé par son père Hugues d'Éguisheim en échange de l'envoi par l'abbess chaque année



De 1874 à 1881, dans les quartiers sud, on construit dans un style néo-renaissance l'église Saint-Nicolas qui est dotée de beaux vitraux signés Charles Champigneulle. On y retrouve deux évêques de Toul : saint Mansuy et saint Epvre que seul leur nom inscrit dans l'auréole permet d'identifier.

8. Les tympan des portails n'ont été sculptés que dans les années 1920 par Auguste Vallin, fils du vice-président de « l'école de Nancy », l'ébéniste Eugène Vallin.

9. Le lieu de naissance de saint Léon, fils de la comtesse Heiwig de Dabo et d'Hugues d'Éguisheim, comte du Nordgau reste incertain.

Est-il né sur le versant lorrain des Vosges, à Dabo (ou Walscheid où se trouvait un autre château des comtes de Dabo) ou sur le versant alsacien à Éguisheim ? Toute une polémique s'est développée sur le sujet.



Saint Mansuy



Saint Epvre

Plusieurs autres églises vont être créées dans les quartiers ouest de Nancy, en pleine expansion. **L'église Saint-Mansuy**, 3<sup>e</sup> évêque de Toul à recevoir le patronage d'une église nancéienne après saint Epvre et saint Léon, est construite de 1879 à 1881. Des vitraux, commandés à une entreprise de Munich, en ornent les fenêtres. Si la façade n'offre qu'une ornementation très sobre, des statues sont adossées aux piliers de la nef. Les évêques de Toul y tiennent une fois de plus une place importante. Un beau vitrail représente saint Epvre tenant les chaînes, un autre, moins réussi, saint Léon pape.



Saint Epvre



Saint Léon

On va retrouver trois évêques de Toul représentés dans les statues de la nef : saint Mansuy avec l'enfant (ci-contre), saint Epvre bénissant et tenant des chaînes et saint Gérard avec une maquette.



Saint Mansuy  
Saint Epvre  
Saint Gérard

**L'église Saint-Joseph**, dont la construction débute en 1890, ne sera achevée que bien longtemps après. Les deux seuls vitraux consacrés à des évêques de Toul : saint Gérard et saint Mansuy, provenant peut-être de l'atelier Janin, montrent, au pied du 1<sup>er</sup> évêque de Toul, la cathédrale dans l'aspect qu'elle présente depuis



Saint Gérard



Saint Mansuy

le XVI<sup>e</sup> siècle, sans souci d’anachronisme, et au pied de saint Gérard, un édifice qui ressemble beaucoup à la tour-clocher de la basilique Notre-Dame de Sion surmontée de la statue de la Vierge, érigée en 1870. Quel rapport avec saint Gerard ? Celui-ci tient une pierre évoquant son rôle d’évêque bâtisseur.

**La basilique Notre-Dame-de-Lourdes**, commencée en 1908 mais consacrée seulement en 1924 du fait de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, offre une galerie des évêques de Toul en-dessous de la grande rosace du bras gauche du transept. Les vitraux peuvent être attribués aux verriers nancéiens **Georges Janin ou Joseph Benoit** qui ont restauré ou complété les vitraux de l’église au début des années 1920. Saint Léon, en habit pontifical foulant aux pieds un dragon vert qui doit représenter l’impiété, est entouré de quatre évêques de Toul : à sa gauche, saint Mansuy et saint Gérard avec la maquette d’un édifice, à droite, saint Epvre et saint Gauzelin. L’originalité de ces vitraux tient dans l’abandon de l’imitation de l’art médiéval dans sa frontalité. Les évêques y sont animés d’un mouvement qui les rapproche des saints « dansants » de l’art baroque, ce qui ne semble guère justifié par l’architecture néogothique de l’église mais leur donne une présence tridimensionnelle qui fait défaut dans la plupart des autres représentations.

### Conclusion

La représentation des saints évêques de Toul a été un des grands thèmes de l’iconographie des édifices religieux nancéiens entre 1850 et 1930. Le pape saint Léon IX y tient une place centrale, représenté de façon assez différente, parfois imberbe, parfois doté d’une barbe imposante <sup>10</sup>. Le plus souvent, les évêques de Toul sont représentés en situation frontale sans souci de les caractériser autrement que par quelques allusions : l’enfant sauvé de la noyade, les chaînes des prisonniers, les édifices qu’ils sont censés avoir construits. Les

10. En dehors de l’église Saint-Léon, les représentations de saint Léon dans les églises de Nancy sont très stéréotypées. Il n’en va pas de même dans le pays de Sarrebourg et Dabo ou à Éguisheim où

tenues qu’ils portent et les insignes de leur fonction sont stéréotypés : mitre, crosse, gants liturgiques, dalmatique, tiare et fêrule, crucifère ou triple, symbolisant les trois pouvoirs de la papauté. Pour les évêques, seules les couleurs des dalmatiques, choisies arbitrairement, les différencient, d’où la nécessité d’indiquer leur nom. La mitre et la crosse ne sont attestées qu’à partir du XII<sup>e</sup> siècle. Il n’y a donc pas de souci de représentation « archéologique » mais purement symbolique à l’exemple des figures de roi dotées, quelle que soit l’époque, de la couronne et du sceptre à fleur de lis. Esthétiquement ces représentations d’évêques de Toul ne sont pas d’une grande valeur mais, historiquement, elles témoignent d’une volonté d’établir une continuité entre les évêchés de Nancy et de Toul et d’un attachement à une histoire religieuse lorraine très caractéristique de cette période. On n’en trouvera plus guère d’exemple après 1930 d’autant que le vitrail figuratif tendra à disparaître.

*Texte et photographies : Michel MARCHAND  
Avec mes remerciements aux personnes qui m’ont permis d’accéder à certaines de ces églises et m’ont fourni une documentation précieuse.*

### Bibliographie sommaire

Pierre-Etienne Guillaume : *Histoire du diocèse de Toul et de celui de Nancy*. Paris 1866. Numérisé sur Google books.  
Eugene MARTIN : *Histoire des diocèses de Toul, Nancy et de Saint-Dié*.  
Monographies et guides relatifs aux églises de Nancy (Saint-Mansuy, Saint-Joseph, ND-de-Lourdes, Saint-Epvre).  
E. Badel : *Visite artistique des églises de Nancy en 1899*. Louis Kreis. Nancy 1899.  
René Hogard : *La basilique Saint-Epvre de Nancy*, 1931.  
Gerard BREUL : *L’église Saint-Vincent-Saint-Fiacre a 100 ans (1853-1953)*.  
Francis ROUSSEL : *Le vitrail en Lorraine du XII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Nancy, Éditions Serpenoise, 1983.  
*Les vitraux de Lorraine et d’Alsace*, corpus vitraeum, CNRS 1994. Base Mérimée.

on trouve d’importants cycles de vitraux consacrés à la vie de saint Léon.



**Les évêques de Toul :  
de g. à droite,  
saint Gérard, saint Mansuy,  
saint Léon, saint Epvre,  
saint Gauzelin**